Ces Parisiens!!!

Le peuple de Paris est un enfant terrble. Brave à l'excès, d'une susceptibilité extrême qui le pousse, selon les circonstances, aux résolutions héroïques, ou aux sublimes folies, il est, en même temps, travailleur, économe, et ne se départ jamais, même aux heures les plus critiques, de son humeur toujours joviale. A tout cela il joint une dose de badauderie que l'on ne rencontre, à coup sûr, chez aucun autre peuple du monde.

Un rien l'amuse: nous avons vu, maintes fois, des foules considérables stationnant sur les bords de la Seine, rendant ainsi la circulation impossible. Comme tout le monde, nous nous sommes arrêtés, et nous avons attendu des heures entières, tantôt sous un soleil brûlant, tantôt pataugeant dans la boue noire, pour apprendre que la cause de ces rassemblements était dûe à un chien à qui son maître faisait exécuter des plongeons dans le fleuve.

Arrêtez-vous sur le boulevard: ayez l'air de chercher quelque chose sur le trottoir: aussitôt, cinquante, cent personnes interrompent leur marche pour vous demander ce que vous cherchez, et, avec cette exquise politesse que l'on ne rencontre guère qu'à Paris, vous aideront dans vos recherches. Mais si l'on vient à s'apercevoir que vous êtes en train de jouer une bonne farce, alors, je vous engage à décamper au plus vite, car il pourrait vous en cuire.

Voici un fait, entr'autres, qui prouvera que la badauderie des Parisiens peut avoir, parfois, des conséquences incalculables. Elle peut amener des complications, sinon diplomatiques, du moins ministérielles. N'allez pas croire, du moins, que cette histoire que je vais vous raconter, soit une invention de mon imagination, ne la prenez pas pour une Gasconnade, car je vous dirai, Mesdames et Messieurs qui me lisez, que nous autres, gens du Midi, nous nous trompons souvent, très souvent put-être, mais nous ne mentons jamais.

* * *

Un cavalier de la garde républicaine, porteur d'une dépêche, se rendait à un des ministères de Paris. Bien campé sur sa selle, portant beau l'uniforme, la brise légère soulevant la crinière de son casque, il allait au petit trot d son cheval, et son allure martiale attirait l'attention des passants. Tout à coup, au coin de la rue Quincampoix, il aperçut son frère qui, comme tout Auvergnat qui se respecte, tenait un magasin de bois et de charbon, et joignait à ce commerce lucratif, celui de marchand de marrons. Un sentiment bien facile à comprendre se glisse dans le cœur de ce représentant de la force armée: pour être soldat, on n'en est pas moins homme, et notre garde ne peut résister au désir de descendre de cheval pour embrasser son frère. Il n'y avait là rien que de très natuel. Mais c'est ici que la badauderie parisienne se donne un libre cours. En peu d'instants, une centaine d'individus, intrigués par la vue de ce cheval sans cavalier, arrêté près de la modeste boutique, se groupent pour savoir ce dont il s'agissait: le nombre des curieux grossit de minute en minute; la circulation devient difficile; bientôt, elle est impossible; les gens inquiets commencent à croire qu'il s'agit de quelque attentat anarchiste; ils se demandent les uns aux autres ce que signifie la présence de ce cheval en cet endroit. Un des curieux complaisant finit par répondre: «Je n'en sais rien, mais je crois qu'il s'agit d'un garde municipal qui est descendu de cheval pour embrasser son frère.»

Deux agents de police attirés par cet attroupement, interviennent. Graves, ils prononcent leur sacramentel: «Circulez, Messieurs, circulez, s'il vous plait!» Peine inutile. Non seulement, la foule continue à stationner, mais à la vue des agents, elle grossit dans des proportions inquiétantes. La rue est noire de monde, c'est une véritable mer humaine. Ne pouvant rien obtenir, nos agents veulent, au moins connaître les causes de cet événement extraordinaire, et on finit, après un temps assez long, par leur apprendre que c'était un garde municipal qui était descendu de cheval pour embrasser son frère. Les représentants de l'autorité se grattent l'oreille. Est-ce que, vraiment, un garde municipal avait le droit de descendre de cheval pour embrasser son frère? La question n'était pas prévue dans le code de la police.

Afin de mettre leur responsabilité à couvert, nos braves agents, se frayant des coudes un chemin à travers la foule, se rendent aussi vite que le leur permettent les lourdes bottes de l'administration, au poste voisin, et annoncent à l'officier qui le commande, qu'une quasi révolution est sur le point d'éclater aux abords de la rue Quincampoix. L'officier, plein de zèle, accourt avec une escouade d'agents. Il y a des horions échangés; on charge la foule; mais c'est peine perdue; celle-ci reste maîtresse de la situation.—Mais, enfin, s'écrie l'officier exaspéré, que se passe-t-il donc? Pourquoi ne circule-t-on pas?—«Nous ne savons pas ce qui se passe, lui répondent quelques citoyens. On nous a dit que c'était un garde municipal qui est descendu de cheval pour embrasser son frère.»

TONIQUE CÉLEBRE DANS LE MONDE ENTIER

VIN MARIANI

POUR LES AFFECTIONS NERVEUSES, LES MALADIES DE LA GORGE ET DES POUMONS, L'INDIGESTION, L'ANÉMIE, L'IMPOTENCE, LE SURMENAGE, L'EPUISEMENT CORPOREL ET MENTAL, DE QUELQUE SOURCE QU'ILS PROVIENNENT ET QUELQU'EN SOIT LA CAUSE, INERTIE PROFONDE ET AFFAIBLISSEMENT, CONVALESCENCE TARDIVE, MALARIA ET FAIBLESSES DE TOUTES SORTES.

LE VIN MARIANI EST SPECIALEMENT RECOMMANDE POUR COMBATTRE LES MAUVAIS EFFETS DE

La Grippe, la Débilité Générale, Fièvres de Printemps.

OFFRE SPECIALE—A tous ceux qui nous écrivent mentionnant ce journal, nous envoyons un livre contenant les portraits et les attestations d'EMPEREURS, de l'IMPERATRICE, de PRINCES, de CARDINAUX, d'ARCHEVEQUES et d'autres personnages distingués.

MARIANI & CIE. 52 WEST 15TH STREET, NEW YORK.

Paris—41 Boulevard Haussmann; Londres—53 Mertimer Street; Montréal—87 St-James St.

L'officier, jugeant l'affaire grave, laisse quelques agents pour éviter, si c'était possible, les désordres probables. Il retourne au poste, et, par le téléphone, il se met en communication avec le Préfet de Police, son chef direct. Ce haut fonctionnaire demande des explications. — Monsieur le Préfet, répond l'officier, je n'ai pu, en raison du peu d'hommes dont je disposais, arriver jusqu'au centre des événements qui se passent. Cependant, d'après des informations puisées à bonne source, j'ai appris qu'il s'agissait d'un garde municipal qui est descendu de cheval pour embrasser son frère.—Diable! reprit le chef, c'est grave. Mobilisons!....

Aussitôt l'ordre de mobilisation est donnée. Toutes les brigades, renforsées d'un régiment de ligne, arrivent au pas de course, baïonnette au canon. Je renonce à dépeindre la scène qui s'ensuit. Les coups pleuvent comme la grêle; les arrestations ont lieu; il y a des blessés, des mourants qu'on transporte à l'hôpital. Parmi ceux qui sont gratifiés de coups, se trouvent des députes, faisant partie de l'opposition ministérielle. Ceux-là font leur enquête et se promettent d'adresser au gouvernement une interpellation éclatante. Enfin l'ordre se rétablit, peu à peu: le garde municipal était déjà, depuis longtemps, remonté à cheval après avoir embrassé son frère, et s'en était allé sans se douter qu'il avait mis Paris à deux doigts d'une révolution. Vous croyez, peut-être, chers lecteurs, que tout était terminé. Malheureusement non. Jugez-en.

Le lendemain, à la Chambre des Députés, il n'était question, dans les couloirs, que de l'interpellation que devait faire au gouvernement, le chef de l'opposition dont l'éloquence enflammée avait déjà renversé bien des ministères. La foule avide d'émotions parlementaires envahissait le Palais Bourbon. On s'entassait littéralement dans les tribunes. La loge diplomatique était au grand complet. Le nonce du Pape lui-même, malgré une indisposition survenue depuis quelques jours, avait tenu à assister à ce duel d'éloquence qui ferait époque dans les annales de la représentation nationale. Le moment était suprême; l'existence même de la République semblait être en jeu. Enfin le Président de la Chambre ayant pris possession de son siège annonce aux députés qu'une demande d'explications est faite au gouvernement au sujet des troubles de la rue Quincampoix, et il donne immédiatement la parole au chef reconnu de l'opposition.

Un silence solennel règne dans la salle. L'orateur, tenant à la main un volumineux dossier, gravit majestueusement les marches de la tribune. Je ne pourrais pas, chers lecteurs, vous donner, «in extenso», le compte-rendu de ce discours, qui eut non seulement la reproduction dans tous les journaux, mais qui eut les honneurs officiels de l'affichage dans toutes les communes de Navarre et de France. Mais en voici quelques fidèles reproductions.—«Messieurs, dit-il, avec un geste majestueux, nous vivons dans une époque troublée et pleine de menaces. La France inquiète interroge l'avenir avec épouvante. La nation n'a plus la sécurité du lendemain. Des foules inoffensives, des femmes et des enfants sans défense, ont été les victimes de la brutalité d'une police, obéissant sans aucun doute aux ordres venus des prétendants, complotant au dehors de sinistres conspirations. Je pourrai vous dire comme le grand orateur romain: «L'ennemi est à vos portes, et vous délibérez.» Je me contenterai d'apprendre à la nation que le gouvernement n'est plus en état d'assurer l'ordre public ni de protéger les existences des citoyens. J'attendrai les explications du gouvernement.» Des applaudissements partent de presque tous les bancs.

Le ministre de l'intérieur se précipite à la tribune: «Messieurs, dit-il, en réponse à l'interpellation de mon honorable collègue, je vous dirai qu'hier, dans la journée, un garde municipal, passant près de la rue Quincampoix, descendit de cheval pour embrasser son frère.» La déclaration du ministre est accueillie par des huées et des éclats de rire. Le Président de la Chambre lui-même se crut obligé de prier le ministre de conserver aux débats un caractère sérieux. La Chambre, croyant que le gouvernement se moquait d'elle, votait à la presqu'unanimité un vote de méfiance qui renversait le cabinet. Et voilà comment le ministère tomba, parce qu'un garde municipal était descendu de cheval pour embrasser son frère.

Ami lecteur, si cette histoire m'avait été contée par un Gascon, peut-être pourrai-je te dire de ne l'accueillir qu'avec méfiance; mais tu peux croire à son authenticité, car je la tiens d'un Parisien!

YAN DE LESCA.

Mondanités.

Il y a très peu de choses à citer aujourd'hui dans la revue mondaine.

La semaine avait commencé au milieu d'un calme presque complet: les salons s'ouvraient lentement, et à quelques exceptions près, on ne pourrait signaler que des réceptions sans importance.

Les exercices religieux avaient absorbé toute l'attention et l'on ne semblait connaître qu'un chemin: celui de l'église, où l'on entendait des sermons sur les vanités de ce monde.

Tout est morne, et il en sera ainsi jusqu'à la fin du Carême, la semaine qui s'ouvre étant la plus sérieuse de l'année, celle où toute préoccupation tombe au second plan pour faire place à la préoccupation par excellence, celle du salut.

M. et Mme Frank Marquez ont lancé des cartes d'invitation pour le mariage de leur fille, Mlle Marguerite, avec M. Fernand de Léaumont, mariage qui sera béni à l'église St-Augustin, le 11 avril, à cinq heures et demie. La cérémonie religieuse sera suivie d'une réception à la résidence des parents de la mariée.

Mlle Minette Pillé est partie hier, pour les Opelousas où elle passera environ un mois chez Mme Bienvenue.

M. et Mme J. H. Hayes et Mlle Virginia Hayes sont venus rejoindre ici Mme Jefferson Davis afin de se rendre avec elle à Beauvoir Miss., où ils resteront jusqu'à l'automne.

Mlle Bessie Flower et Mlle Pennie Chaffe étaient la semaine dernière les hôtes de Mlle Mamie Menge, à la Passe Christian.

M. et Mme Robert Moore habiteront l'hiver prochain la belle résidence Morris qu'ils viennent d'acheter.

Mme Lutz Wahl et ses enfants sont prochainement attendus à la Nouvelle-Orléans. Mme Wahl demeurera avec ses parents, M. et Mme Léon Jonbert, durant l'absence de son mari, le lieut. Wahl, qui part pour Manille.

Mme Sneed, qui vient d'arriver de New York, est chez son frère M. Codman Ford.

M. et Mme James Legendre sont les hôtes de Mme Anais Legendre, rue de l'Esplanade.

Mme Joséphine Louise Newcomb, dont la santé a été très mauvaise tout l'hiver, ne reviendra pas de quelque temps à la Nouvelle-Orléans.

M. Oscar Danjean, de la paroisse St. Charles, est arrivé vendredi et descendu à l'hôtel St. Charles.

Parmi les hôtes distingués que nous comptons en ce moment, il faut citer M. Charles Dudley Warner, qui fera ici un court séjour.

Il y a eu mercredi une charmante réunion du Euchre Club chez Mme T. S. Barton. Le premier prix, un plat en porcelaine, a été gagné par Mlle Jennie Gordon; le second, une coupe à bijoux peinte à la main, par Mlle Eda Richardson; la consolation, un pot à chocolat japonais, par Mlle Bradford, de Kentucky. Les messieurs gagnant ont été: M. Carlin, qui a eu une tête peinte à l'aquarelle; le Dr Will Richardson, un peigne en argent; M. E. R. Gurley, un coupe papier en argent. Parmi les joueurs: Mmes J. O. Bigelow, D. B. Jewell, Will Barton, d'Austin, Tex.; Mlles C. et A. Richardson, J. et K. Gordon, I. Hall, D. Cummings, A. Bradford, de Kentucky, L. Séguin, E. Pinckard, N. Duralde, Mme J. D. Malone, Jr, de Birmingham, Mlle Hattie C. Barton, MM. M. Waterman, B. Black, E. R. Gurley, J. Hyde, W. Seymour, W. Here, D. Will Richardson, R. Bruce, E. Rodd, J. D. Segain, W. J. Bentley, W. Lorenzen, M. Callen.

Un beau dîner a été donné samedi par M. et Mme C. W. Nicholas et Mme Boyd Goodrich, en l'honneur du Rév. Père Knapp.

Mme J. D. Malone, Jr, de Birmingham, qui est chez son père, M. R. McWilliams, passera quelque temps avant son départ, avec Mme T. S. Barton, rue Conery, et recevra avec elle le jeudi.

M. H. Dwyer a passé la semaine à New York.

Mme Richard Labranche et sa petite famille, arrivées hier de la paroisse St Charles seront pendant quelques jours les hôtes de Mme J. Deynoodt.

Le Rév. F. S. Coyle est actuellement à New York.

M. D. A. Chaffraix et sa nièce Mlle Mignonne Lelong sont de retour de St Louis où ils étaient allés voir des amis.

Mme Jennings et Mlle Jennings sont partis lundi pour Oconomowoc.

Mme S. D. McEnery a donné jeudi une réception intime en l'honneur de Mme S. Snéed, de New York.

Mlle Aimée Moore, de Londres, qu'on se rappelle avoir rencontrée chez Mme Leeds, il y a quelques années, donne en ce moment une série d'intéressantes conférences à New York.

Mme Ed W. West est revenue de Baton Rouge où elle était allée voir ses parents, le gén. et Mme Allen Jumel.

Le mariage de M. Albert Godchaux avec Mlle Aliene Zodiag sera célébré le 4 avril.

Le Monday Afternoon Whist Club s'est réuni lundi chez Mme Charles E. Fenner.

Mme N. B. Trist est arrivée hier de la Virginie, après y avoir fait un charmant séjour chez sa fille, Mme Burke.

Mme William Rolling est allée passer quelques jours à la Baie St-Louis, avec sa famille.

Le Dr et Mme S. Carter, de Jackson, Miss., sont actuellement à la Nouvelle-Orléans.

On a célébré lundi à la résidence de M. et Mme Gosselin le mariage de leur fille Mlle May Cécile Gosselin avec le colonel R. E. Maddox, de Fort Worth, Tex.

Le Monday Afternoon Card Club, s'est réuni la semaine dernière chez Mme John J. Fennelly.

M. et Mme Horatio Lange vont bientôt prendre possession de la belle résidence Aldigé, située sur l'avenue Esplanade.

Le Dr Will H. Woods est parti lundi pour Bluefields.

M. et Mme J. H. Menge sont revenus de la Passe Christian où ils étaient en villégiature.

M. Beverly Miles était la semaine dernière l'hôte de sa sœur Mme J. W. Person à Port Gibson, Miss.

M. et Mme H. C. Barnett, de Shadyside, sont arrivés à la Nouvelle-Orléans et descendus à l'hôtel St-Charles.

Le mariage de Mlle C. Mordecai Sheffield avec M. John Overby, de Mobile, Ala., a été célébré jeudi soir.

M. D. M. Baldwin est arrivé jeudi de la Havane.

Mme Lane, qui est attendue de Birmingham, passera quelque temps ici avec sa fille, Miss Marie.

Mlle Minette Dugué à son retour de Natchez est allée passer quelque temps chez le Dr et Mme O'Kelly, à Point Pleasant, Lac.

Mlle A. Miltenberger, de la Passe Christian, était de passage à la Nouvelle-Orléans la semaine dernière.

Mme William Dufour est incessamment attendue de la Havane, précédant de quelques jours le Colonel qui, avec elle, sera l'hôte de M. et Mme Elmore Dufour.

M. et Mme L. E. Bentley, de Donaldsonville, ont passé la semaine ici.

M. Thomas Slidell a regagné sa demeure à New York, lundi.

Mme T. E. Davis et Mlle Pearl Davis se rendront mercredi à Covington et y feront un court séjour.

Mme Percy Roberts va passer les trois prochains mois à Jackson, Miss.

Mme Lewis Stanton et Miss Mary Ashley Stanton sont allées passer quelque temps avec Mme J. D. Lee, à Galveston, Tex.

Mlle Gertrude Protchasky est de retour de Covington, Lac.

Mme Robert E. Perkins a donné mercredi un fort joli lunch. La table était décorée de fougères et d'œillets blancs. Y assistaient: Mmes P. Granult, S. R. McConnico, E. T. Merrick, David Baldwin, Mlles L. Jackson, Cora et Ada Richardson.

M. et Mme George Staigg sont de retour de Dallas, Texas.

Une charmante réception a été donnée jeudi de 5 à 7 heures par Mme Joseph Gazzam et Mlles S. et M. Andrews. Des palmiers, fougères et fleurs diverses ornaient à ravir les salons dont les honneurs étaient faits par les dames de la maison aidées de Mmes Chas Desrieux, A. S. White, Fernand May, Von Trenkow, Edouard May, T. Lyman, Gordon Orme et May Andrews.

Dans la salle à manger: Mlles S. Andrews, E. Brunswig, L. Mehle, May Van Benthuysen. Mlles Kittie Eustis et Fannie Buckner servaient le chocolat et le punch. Pendant la réception, Mlle Corinne Bailey et M. Henry Wehrman ont fait de la musique.

Le mariage de Mlle Inès Forstall et de M. Félix Garcia aura lieu à la fin de juin.

Très brillante la dernière réception de Mme Fernand May. Les décorations de la table, composées d'œillets roses, de fougères et de roses, ont été très admirées. Les honneurs de la fête étaient faits par Mme May, assistée de sa belle-mère, Mme Joseph May, et de Mmes C. Desrieux Allison Owen, L. Lejeune, W. J. J. O'Donnell, M. Baker, Edouard May, Joseph Gayzam, Lyman, Mme De Castellanos, Mlles Lizzie O'Donnell, C. Buckner, Cécile Carrière.

Les rafraîchissements étaient servis par Mlles Pearl Davis et Marguerite Castellanos. De ravissantes mélodies ont été chantées au cours de la réunion par Mme Delos Mellen, Mme Louis Lejeune, Mlle C. Buckner, et M. Jos. Castellanos.

Les Géographies se sont réunis mardi chez Mme Nellen. Mme Von Meysenburg y a lu un essai sur la musique: son origine et son développement, illustré par des romances des 15me, 16me et 17me siècles chantées par Mme Nellen accompagnée par Mme Von Meysenburg. Mme Davis a lu un poème intitulé Nak-Nak, dédié aux Géographies, puis il y a eu des récitations par Mme Simms et Mme Gayle Aiken.

Des cartes d'invitation sont lancées par M. et Mme Léon Jonbert pour le mariage de leur fille Marie avec M. Joseph Gustave Olivier. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la Cathédrale St-Louis, le 11 avril à 5 heures et demie de l'après-midi. Au retour de l'église une réception aura lieu de 6 à 8 heures chez les parents de la mariée.

Il y a eu, hier à une heure et demie, chez Mme D. A. Chaffraix, une importante réunion des dames qui s'intéressent à la fête qui va être donnée le 3 avril à la salle Athénæum, au profit des sourds-muets de Chinchuba.

Etant donné le zèle qu'apportent à son organisation des personnes dont les noms sont synonymes de succès, le résultat n'est point douteux.

Les rapports des différents comités ont été du reste on ne peut plus satisfaisants, et on peut dès maintenant donner un aperçu de ce que sera cette brillante fête.

Le programme en est des plus attrayants. Il indique d'abord un High Tea pour les enfants, de 4 à 6 heures de l'après-midi, durant lequel l'orchestre des garçons du High School se fera entendre.

Les danseurs seront reçus par un comité de petites demoiselles, au nombre de cinquante. On dansera, puis des rafraîchissements seront servis à des prix modiques.

Il y aura encore mille autres divertissements dont la surprise est réservée aux enfants, ce qui force la chronique à quelque discrétion, "grab-bags", boîtes à surprises, œufs de Pâques, rien ne manquera à cette fête enchanteresse que présidera Mme Walter C. Flower.

Le soir à 8 heures la fête des grandes personnes s'ouvrira par des tableaux vivants copiés des grands maîtres, où figureront nombre de demoiselles et messieurs très connus.

Ceux qui en ont pris charge sont: Mme James Miltenberger qui fera représenter les "Easter Lillies";

Mme Lalande, "Les reines et demoiselle d'honneur du Carnaval";

Mme W. Wallis, "Les Danaïdes";

M. Joseph Castellanos, "La Tentation" et "Les Captifs de l'Amour".

Mme T. J. Semmes s'occupera du sixième tableau.

Le concert qui suivra est d'heureuse composition, et a été préparé par Mme Edouard May. On y entendra des talents locaux que l'on est toujours heureux d'applaudir.

En voici le programme:

La Charité, de Faure—par le chœur de la Cathédrale.

Solo—Prof. de Fonteynes.

Air—M. Barbier.

Solo de Piano—Mlle E. Wehrman.

Air—Mme Raoul Vallon.

Visions de Membrée—Mlle Camille Gibert.

Air—M. de Fonteynes.

L'anneau d'argent—Mlle Lydia Winship.

Air—Mme Maurice Brierre.

Spring Song—Mlle Cuthbert Buckner.

Solo violon, mélodie—Prof. Henry Wehrman.

Faites la charité—Mlle Anita Castellanos.

Chanson comique—L'enterrement de Belle-Maman—M. A. Breton.

Accompagnatrices: Mlles E. Wehrmann, A. Buckner, R. del Escobal.

Viendra ensuite une récitation dont s'occupe Mlle Zacharie. Elle sera faite par M. Hardee, avec accompagnement de violon et de flûte par Mlle Ruby Lalande et le Dr Dupuy.

Passons maintenant aux tables.

Mme L. N. Brunswig, avec tout un essaim de charmantes jeunes filles servira le punch.

Mme L. Bernes, assistée de Mlle J. Solignac, Mme Boyd Goodrich, Mme A. Capdevielle, Mme F. Chrétien, Mme Félix Larue et Mlle Ball aura charge des crèmes gâteaux, punch, etc.

Mme John P. Richardson, avec l'aide de Mmes Gilbert Green, H. D. Bruns, Charles E. Fenner, Mlles Alma Kruttschnitt, L. Miltenberger, Evelyn Krumbaar, May Waters, Eugénie et Lydia Winship, Edith Buckner, Fannie Buckner, Kittie Eustis, Migeonne Lelong, Alice P. Moore, Amélie Behn, Lucy Elliott, Gladys Fenner, Lena Logan, Noël Forsyth, May Logan, débitera les cigares et les bonbons.

Mmes Victor Meyer, Félix Larue et L. Sarpy ont pris charge de la limonade.

Si l'on parvient à avoir une roulette, Mme E. Lemarié s'en occupera.

Mme J. Bentley prendra soin que l'éventail rapporte un bon montant.

Mme D. A. Chaffraix, aidée de plusieurs dames, s'occupe activement de la compétition de la canne.

Mme J. E. Crusel s'intéresse à une poupée que toute petite fille serait heureuse de posséder.

Mlle Jeanne Rieau a promis les services d'un excellent orchestre.

Une superbe poupée, "Marguerite de Valois", a été confiée à Mlle Camille Gibert, laquelle l'a mise en compétition.

Le chairman du comité de réception sera M. George Ferrier.

Le comité du soir sera présidé par M. R. Irby.

Les billets d'admission sont distribués par Mme A. Schreiber et Mme D. A. Chaffraix.

Mme E. J. Bobet s'occupe des décorations.

Mme Alphonse Ledoux, dont le zèle est infatigable, s'intéresse à tout et à toutes.

En l'absence de Mlle Marie Points, retenue chez elle par la maladie, Mlle Kate Nobles, présidente du comité de Presse, a gracieusement consenti à remplir les fonctions de secrétaire.

Une réunion à laquelle devront assister, surtout, ceux qui s'occupent des tableaux aura lieu mercredi à une heure et demie chez Mme D. A. Chaffraix, et la réunion générale le samedi suivant à la même heure.

Dans l'assistance: M. et Mme E. C. Merrick, M. et Mme S. Raolett, M. et Mme E. Bright, Mmes S. B. McConnico, J. W. Beals, N. D. Wallce, Mlles L. Dunlop, M. Boyd, L. Mehle, B. Myles, M. Cottraux, P. Kilpatrick, L. Jackson, M. M. B. Myles, P. Davies, H. Gurley, J. Cottraux et Allen Mehle.

Un dîner des plus élégants a été donné jeudi par M. et Mme Ed Bright pour Mme Richard Weightman qui est en ce moment chez sa mère, Mme L. C. Jurey.

Le mariage d'une de nos créoles les plus aimables et les plus accomplies, Mlle Valentine Pizzo, avec M. Henri Lesseps, aura lieu dans les premiers jours du mois de juin. M. Lesseps qui appartient à une famille éminemment distinguée est très répandu dans le monde où il ne compte que des sympathies.

Le Ten and Topics Club s'est réuni la semaine dernière chez Mlle Annie Coleman.

Mme J. K. Gutheim s'embarquera de New York pour l'Europe, mardi.

Mme J. Fred Pierson est attendue de New York, demain. Elle arrive avec sa petite fille, qu'elle vient faire connaître à son père, le Gén. Wm Percher Miles.

Une très intéressante partie de Lawn Tennis a eu lieu au Lawn Tennis Club, situé à l'angle des rues Marengo et Saratoga, mercredi de trois heures et demie à six heures.

Mme Frank Monroe a tenu une réception hier après midi en l'honneur de M. Waring et M. Charles Dudley Warner.

Le major Bulwer, d'Angleterre, a donné, samedi dernier, à West End, un trolley party suivi d'un souper à l'hôtel. Après le souper on a dansé au Yacht Club, qui était décoré de lanternes vénitiennes.

BLANCHE.

UNE APPLICATION

qui promptement et radicalement guérit toutes les maladies cutanées est celle de

L'ONGUENT HEISKELL.

Un sang pur et tous les avantages que donnent la santé, la vigueur, la vitalité sont les résultats obtenus par l'usage des

Pilules de HEISKELL pour le sang et le foie.

Onguent 50 cts la boîte.

Pilules 25 cts la fiole.

Vendus par tous les pharmaciens.

JOHNSTON HOLLOWAY & CIE. 531 rue du Commerce, Philadelphie.

La conférence du désarmement.

On écrit de la Haye qu'il est question de choisir pour les réunions de la conférence la salle des séances de la première Chambre.

Dans un discours d'ouverture, M. de Beaufort, président du conseil, souhaitera la bienvenue aux délégués. Il sera nommé président d'honneur.

M. de Staal, ambassadeur de Russie à Londres, sera vraisemblablement nommé président de la conférence.

On attend de jour en jour à la Haye la liste des Etats invités; celle-ci sera communiquée par le gouvernement russe.

M. de Beaufort donnera plusieurs diners et une soirée très brillante en l'honneur des délégués.

D'autre part, la famille royale, qui habite d'ordinaire le château de Soestdijk en été, fera un séjour à la Haye pendant la conférence.

On dit que le représentant de la France sera M. Ribot et celui de la Belgique M. Beernaert, président de la Chambre.

LE GENERAL DE PELLIEUX

Un journal de Paris a annoncé que le général de Pellieux avait demandé au ministre de la guerre l'autorisation de s'expliquer sur ses actes d'officier de police judiciaire dans l'affaire Estherhazy.

Le général Gonse, ancien sous-chef d'état major, également mis en cause dans le récit paru dans un journal anglais, a adressé une requête semblable à M. de Freycinet.

Le ministre de la guerre n'a pas cru devoir donner cette autorisation. Il estime que ces deux officiers généraux n'ont pas à s'expliquer sur des affirmations produites par le commandant en réforme Esterhazy. Mais, si au cours de l'enquête générale à laquelle se livre le ministre de la guerre—enquête qui se poursuivra jusqu'au jour où seront officiellement connus les dossiers de l'enquête de la chambre criminelle—on se trouve en présence de documents ou de faits nettement précisés et établis, les généraux Gonse et de Pellieux seront appelés, comme tous les autres qui seraient mis en cause, à fournir leurs explications.

Mais d'ici là, le ministre de la guerre considère qu'aucune intervention particulière et isolée ne doit se produire.

CHAS. A. ORLEANS,

Dessinateur et Contracteur de

TRAVAUX DE STATUAIRE ET DE MONUMENTS.

Caveaux de Cimetières et Mausolées,

UNE SPÉCIALITÉ,

226 RUE CARONDELET.

NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.

Mort de G. W. Leitner.

Gottlieb-Wilhelm Leitner, le linguiste et orientaliste anglais, d'origine hongroise et dont nous avons annoncé hier la mort à Boen, Allemagne, était né à Pesth, le 14 octobre 1830. (La plupart des biographies donnent la date invraisemblable de 1840.) Son père quitta la Hongrie après la révolution de 1849 et alla s'établir en Turquie comme médecin. Le jeune Leitner, déjà instruit dans les langues anciennes, profita de son séjour dans ce pays pour se familiariser avec les divers idiomes de l'Orient moderne, puis il passa au collège anglais de Malte. Pendant la guerre de Crimée, il obtint la place de premier interprète de l'armée anglaise, se rendit à Londres après la prise de Sebastopol et devint professeur de langue et de littérature arabes au Collège-Royal. Le gouvernement l'appela, en 1864, aux fonctions de recteur au collège de Lahore.

M. Leitner fonda en 1865 la société de l'Penjab, ayant pour objet l'étude du langage populaire de l'Inde, et fit adopter un plan d'université orientale accordant aux indigènes une large place. L'année suivante, il fut chargé d'une mission dans les contrées les moins connues du Thibet et du Dardistan. Il mit près de deux ans à l'accomplir au milieu de souffrances et de dangers, et rapporta une collection remarquable d'objets et les matériaux d'un grand ouvrage sur les mœurs, les sites et surtout les langues ou dialectes des régions qu'il avait parcourues. A l'Exposition universelle de Vienne en 1873, il obtint le seul grand diplôme d'honneur, accordé pour l'avancement de l'instruction.

Depuis, M. Leitner n'a cessé de déployer la plus grande activité pour la propagation et l'avancement des langues orientales. On dit qu'il possédait lui-même, parlait et écrivait au moins vingt-cinq idiomes. Rentré à Londres après vingt années remplies par ses missions et ses fonctions dans l'Inde, il a fondé auprès de la capitale un institut oriental destiné à former les Européens à la connaissance et à la pratique des langues de l'Orient. Accessoirement, il a fait exécuter des fouilles à la recherche de sculptures gréco-boudhistes et a recueilli une riche collection d'objets d'art qui lui paraissaient mettre en évidence les relations entre l'Inde et la Grèce, en matière d'art et de religion au temps d'Alexandre. Membre d'un grand nombre de sociétés savantes de l'Europe, il a pris une part active à l'organisation et aux travaux des congrès internationaux d'orientalistes tenus dans différents pays.

M. Leitner a publié: «Théorie et Pratique de l'éducation»; «The Sinin-ul-Islam», histoire et littérature du mahométisme; «Les Races de la Turquie»; «Résultats d'un voyage dans le Dardistan», «le Cachemire», «le Petit Thibet» etc., puis une «Histoire du Dardistan, ses poésies, ses légendes», «Découvertes gréco-boudhistes»; «Université nationale du Penjab», puis une série de livres didactiques, grammaires et vocabulaires de divers idiomes de l'Inde.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs—Choice corn-fed, par livre, gross	3½@	4
Common grass fed	2½@	3
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	2½@	3½
Vaches communes et vieilles, par tête	$7 00 @	9 00
Veaux—1re qualité, par tête	8 00 @	12 00
2me qualité	7 00 @	8 00
Veaux de choix	7 00 @	8 00
Communs	4 00 @	6 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	4 @	4½
Common	3½@	4
Ouachita	3 @	3½
Moutons—Choice, par tête	2 00 @	3 00
Fair, par tête	1 00 @	2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00 @	40 00
2me qualité par tête	15 00 @	25 00

CHEVAUX ET MULETS.

Les recettes pour les chevaux et mulets sont assez bonnes, avec demande modérée et prix plus élevés.

Mulets de ville	150@	175
Mulets pour habitations sucrières	125@	175

Cette Boîte de Bijoux valant $19.00 Donnée Gratuitement.

Avec chaque commande de 100 Cigares "Key West" de 10c

Une montre double plaquage d'or de 18 carats, vendue $10.00 chez tous les bijoutiers avec boîtier clef fermé, nouveau genre, gravé à la main, à remontoire, mouvements et ressorts dorés valant $1.50; une jolie breloque en or plaqué, 14 carats, 75c; une élégante épingletti avec diamant Zabesi montée sur or de 14 carats, $2.00; un bouton de chemise, même qualité $1.50; une paire de boutons de manchettes des derniers genres, 75c; quatre boutons de col en or plaqué, 50c. Le tout dans un joli Coffret à Bijoux en velours doublé de soie, valant par lui-même au moins $1.00. Nous donnons une montre de dames, s'il est désiré, avec une chaîne de dames, breloques, boucles d'oreilles, broche et bracelet. Nous avons acheté le stock complet de bijoux et de montres de quelques bijoutiers en banqueroute pour une chanson, et nous ne donnerons ces prix qu'autant qu'ils dureront. Afin d'introduire partout notre marque spéciale de Cigares Havane de Key West, nous donnerons ce qui précède absolument gratis avec chaque commande de 100 Cigares au prix de $3.95. Pour de montrer la confiance que nous avons en nos marchandises nous enverrons les cigares et le prix par express avec privilège de les examiner et, si satisfaisants, de payer $3.95 à l'agent de l'Express, ainsi que les frais de transport. Dans le cas contraire on peut les refuser. Comme cette offre n'est faite que dans le but d'introduire nos cigares, nous ne remplirons pas plus de deux commandes avec prix à une seule personne. Si l'argent est envoyé avec la commande les marchandises seront envoyées sans frais de transport. Ecrivez aujourd'hui

UNION EAGLE CIGAR CO., Dept. S., 294 E. 22nd St., Chicago, Ills